

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 24 (2000)

Artikel: Avec le réchauffement du climat, les dictons météorologiques seront-ils encore valables au XXI siècle?
Autor: Rebetez, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVEC LE RÉCHAUFFEMENT DU CLIMAT, LES DICTONS MÉTÉOROLOGIQUES SERONT-ILS ENCORE VALABLES AU XXI^e SIÈCLE ?

Dans *Le Climat des Romands*¹ et dans *Les Saints de Glace, Saint-Médard et les autres...*², j'ai montré combien les dictons météorologiques traditionnels étaient pertinents et de quelle façon remarquable ils illustraient la façon dont nous percevons les aléas de notre climat. Mais on sait aujourd'hui que l'atmosphère de la planète se réchauffe et on s'attend à ce qu'elle se réchauffe encore bien davantage au cours du XXI^e siècle. Dès lors, quelle pertinence nos dictons traditionnels vont-ils encore avoir dans les décennies qui viennent ? N'ont-ils pas déjà perdu de leur valeur ? C'est ces questions que je me propose d'aborder sur la base de quelques exemples, après avoir rappelé les traits principaux de ces dictons et fait brièvement le point sur nos connaissances actuelles concernant les changements climatiques.

Les dictons météorologiques

Il faut avant tout souligner le fait que les dictons traditionnels rencontrés en Suisse romande dénotaient tous des qualités remarquables d'observation de la nature, pour une population qui ne disposait d'aucun des moyens de communications qui nous paraissent si évidents aujourd'hui : téléphone, radio, télévision, voitures ou avions, sans même parler encore d'Internet, des images satellitaires ou des modèles numériques de prévision météorologique. Le moyen de transport le plus rapide a longtemps

été le cheval et on ignorait totalement le temps qu'il faisait au même moment de l'autre côté des montagnes. Aucune vision synthétique du temps en Europe, aucune représentation des hautes et des basses pressions ou de la trajectoire d'une perturbation.

Et pourtant, dans ces conditions, et sans vraiment comprendre le fonctionnement du système atmosphérique, on est parvenu à observer jusqu'aux plus petits détails trahissant un changement de pression, d'humidité ou, surtout, l'arrivée d'une perturbation. Du comportement des animaux à la forme des nuages, en passant par la coloration du ciel, la direction du vent ou la position d'un arc-en-ciel, tout a été utilisé par des observateurs méticuleux qui ont adopté la forme synthétique des dictons pour transmettre leurs connaissances aux générations futures. Quels que soient les progrès actuels des sciences et des techniques, on reste fasciné devant cette capacité d'observation et cette remarquable intégration dans la nature. Il faut dire que de cette bonne intégration dépendait bien souvent, dans nos régions, la survie des individus. Spécialement dans les régions de montagne ou de moyenne montagne, on se situe en Suisse dans des zones limites pour la survie autarcique de l'espèce humaine, avec le plus souvent des conditions très difficiles pour une agriculture artisanale et non mécanisée. Il fait souvent trop froid, il pleut trop souvent et l'été est bien court pour faire les réserves néces-

saies au passage de l'hiver pour toute une famille.

On peut classer les dictons en trois grandes catégories qui illustrent chacune une grande préoccupation face aux caractéristiques typiques de notre climat³:

Tout d'abord, le temps change souvent et de nombreux dictons ont pour but d'anticiper ces changements en prévoyant le temps pour le jour même ou pour le lendemain. Les trois exemples qui suivent illustrent l'utilisation de l'observation de la couleur du ciel, de la forme des nuages et de la vitesse du vent pour prévoir le temps des heures à venir. Il s'agit de prévoir quelques heures à l'avance l'arrivée de la pluie ou au contraire d'assurer que la journée sera belle :

Rouge soirée
Grise matinée
Belle journée
(Ocourt);

Temps pommelé
N'est pas de longue durée
(Franches-Montagnes);

Le vent et les vieilles gens
Ne courent jamais pour rien
(Neuchâtel, Jura et Vaud).

Ensuite, le réchauffement printanier et le refroidissement automnal sont très irréguliers, ce qui se traduit souvent par des dictons sous forme d'avertissement.

Ne nous laissons surtout pas leurrer par
de belles et douces journées en hiver ou
au printemps, le froid va certainement
revenir:

Janvier doux
Mars rude
(Develier);

Saints Mamert, Pancrace et Servais⁴
Sont toujours vrais saints de glace
(Suisse romande);

L'été de la Saint-Martin⁵
Ne dure guère plus de trois jours
(Les Bois);

Le coucou a chanté
Adieu la gelée
(Epiquerez).

Et finalement, les années se suivent
et ne se ressemblent pas. On ne peut
jamais s'attendre à ce que l'année pro-
chaine à la même date, il fasse le même
temps qu'aujourd'hui. D'où certains dic-
tons qui tentent malgré tout de tirer des
parallèles et de réunir les caractéris-
tiques les plus régulières et les plus
fiabiles:

Il n'y a pas de mois d'avril si beau
Qui n'ait son chapeau de grésil
(Epauvillers);

Bel été
Hiver rigoureux
(Les Bois);

Saint-Julien⁶
Rompt la glace;
S'il ne la rompt pas,
Il l'embrasse
(Les Genevez).

Les changements climatiques

La recherche a beaucoup progressé
durant ces dernières années concernant
le réchauffement du climat, si bien que
sur certains points, on peut être beau-
coup plus affirmatif aujourd'hui qu'il y
a quelques années ou même quelques
mois encore. Entre certitudes, proba-
bilités et hypothèses, tentons de faire
le point sur nos connaissances en l'an
2000, tout d'abord sur le principe de
l'effet de serre et du réchauffement de
l'atmosphère.

La teneur de l'atmosphère en gaz à
effet de serre a augmenté fortement
depuis la période préindustrielle. C'est
un fait avéré et bien mesuré. La concen-
tration du gaz carbonique (CO₂), qui
reste le principal gaz à effet de serre, est
déjà passée de 280 ppm (= partie par
million) à 370 ppm aujourd'hui. Celle
du méthane (CH₄) est passée de 700 ppb
(= partie par milliard) à 1770 ppb. Quant
aux CFC et HFC (gaz remplaçant les
CFC, ne détruisant heureusement plus
la couche d'ozone mais extrêmement
puissants à réchauffer l'atmosphère), ils
n'existaient bien sûr pas au siècle der-
nier et n'ont pris une importance signifi-

cative dans le réchauffement de l'atmo-
sphère que depuis les années 60. Depuis
les années 70, leur responsabilité dans
le réchauffement atmosphérique est de-
venue plus grande que celle du mé-
thane, juste derrière celle du CO₂.

Il est également certain que cette
augmentation de la teneur en gaz à effet
de serre dans l'atmosphère est impu-
table à l'homme. Les deux raisons prin-
cipales en sont d'une part la combustion
de carburants fossiles et d'autre part la
déforestation. Par ces deux mécanis-
mes, nous prélevons du carbone stocké
dans de la matière végétale pour l'inject-
er dans l'atmosphère. Une troisième
source importante est l'utilisation des
CFC ou HFC, qui n'existaient pas à
l'état naturel et qui sont produits au-
jourd'hui principalement par les tech-
niques de conditionnement de l'air. Mais
on trouve les HFC dans des processus à
l'apparence pourtant bien inoffensive,
comme par exemple dans certaines
chaussures de sport à «coussin d'air».

Les lois de la physique veulent qu'une
teneur plus élevée en gaz à effet de
serre dans l'atmosphère amène une
augmentation de la température atmo-
sphérique.

L'accumulation des observations réu-
nies ces dernières années montre que le
réchauffement attendu a déjà commen-
cé et qu'il a de très fortes chances de se
poursuivre au XXI^e siècle.

L'atmosphère faisant cependant par-
tie d'un système naturel complexe, on
ne peut quantifier précisément la part

imputable à l'homme dans le réchauffement observé, et on ne peut pas non plus exclure diverses rétroactions compensant temporairement, dans la pratique, ce réchauffement. Une possibilité de rétroaction difficilement prévisible serait par exemple que le fort réchauffement de la température amène la fonte d'une énorme masse de glace à proximité du pôle, soit l'arrivée d'une grande quantité d'eau froide et douce dans l'océan. Celle-ci modifierait à son tour l'ensemble de la circulation océanique, en surface et en profondeur, avec des conséquences possibles sur les températures atmosphériques, refroidissement ou réchauffement, pendant un certain nombre d'années. Il s'agit là d'un exemple d'hypothèse effectivement étudiée, qui ne peut pas être exclue bien que pas particulièrement probable.

Pour apporter la preuve irréfutable que le réchauffement va se poursuivre au XXI^e siècle, le seul moyen serait de mener une vaste expérience à l'échelle de la planète, ce qui est bien entendu impossible. Le doute résiduel dans ce domaine subsistera donc toujours, par définition. Cependant, les scientifiques se basent sur de nombreuses méthodes différentes touchant à l'observation des climats présents et passés, aux mécanismes théoriques et à la modélisation numérique pour prévoir le climat, et les résultats montrent que les températures devraient augmenter au XXI^e siècle, et cela dans des proportions nettement plus importantes qu'au XX^e.

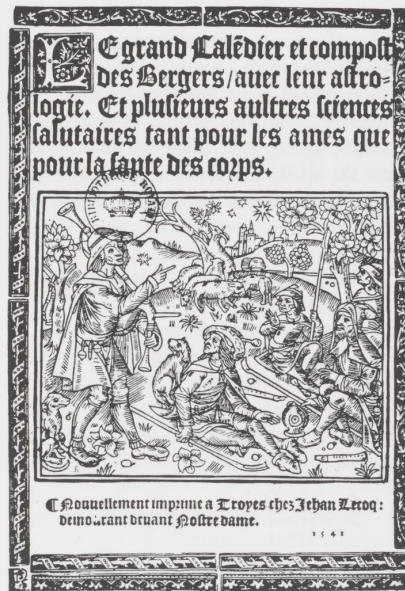
Au XX^e siècle, les températures ont augmenté de 0,7° C sur l'ensemble du globe. Les températures des océans ont aussi augmenté, principalement en surface, dans les 300 premiers mètres; mais on peut mesurer un réchauffement jusqu'à une profondeur de 3000 mètres. C'est une part importante du réchauffement atmosphérique qui a ainsi été absorbée par les océans. La Suisse se trouve dans une région qui s'est réchauffée nettement plus que la moyenne: les 4 stations suisses possédant des séries complètes, ininterrompues et d'excellente qualité (Neuchâtel, Bâle, Davos et le Säntis) montrent un réchauffement atteignant 1,5° C depuis le début du siècle, en plaine comme en montagne.

Dictons et réchauffement

C'est dans les détails de ce réchauffement en Suisse qu'il faut entrer pour comprendre ce qui va changer concrètement pour la validité des dictons et, de manière beaucoup plus générale, pour notre perception du climat et notre vie dans ce pays au XXI^e siècle.

Les températures

Le réchauffement s'est manifesté la nuit davantage que le jour, surtout en hiver et en juillet et août, très peu au printemps. En mai et juin, même si on observe, en moyenne sur 24 heures, un réchauffement, les températures de l'après-midi se sont refroidies.



«Le grand Calendrier et Compost des Bergers», Troyes: chez Jehan Lecoq, 1541.

Cela signifie par exemple des changements pour ce qui est du risque de gel printanier, qui est en diminution. La végétation ne démarre pas plus tôt, parce que les températures de la journée ne sont pas beaucoup plus élevées qu'elles ne l'étaient par le passé. Et le moment des dernières gelées nocturnes, lui, se termine de plus en plus tôt dans la saison, parce que les températures nocturnes se sont, elles, beaucoup réchauffées. Le risque de gel continuera

d'exister car les irrégularités dans le réchauffement printanier ne vont pas disparaître, mais ce risque est en diminution et on peut progressivement décaler les dates des Saints de glace pour les amener un peu plus tôt dans la saison. A altitude égale, on pourra par exemple davantage se fier au dicton suivant:

Saint-Georges⁷, Sainte-Croix⁸ et
Saint-Marc⁹
Sont les fêtes du froid
(Valais, Lourtier),

plutôt qu'au dicton ci-après, le plus répandu en Suisse romande mais concernant une période plus tardive:

Saints Mamert, Pancrace et Servais¹⁰
Sont toujours vrais saints de glace
(Suisse romande).

L'analyse du réchauffement atmosphérique en Suisse montre qu'il s'est fait pour une part importante par l'intermédiaire de la perte des périodes hivernales les plus froides. Cela signifie que nous avons déjà beaucoup moins d'épisodes de grands froids tels que ceux que nous avons connus par le passé. Cependant, la distance qui sépare la Suisse de l'océan n'ayant pas changé, le moment de l'année où l'on aura le plus de chances de vivre de très grands froids restera en moyenne les 20-25 janvier, soit un mois après le sol-



Janvier

Janvier («Le grand Calendrier et Compost des Bergers»).

stice d'hiver, et le dicton suivant, par exemple, gardera toute sa validité:

A la Saint-Vincent¹¹
Tout gèle ou tout fend
L'hiver se reprend ou se rompt la
dent
(Clos-du Doubs).

Notons au passage que si un tel dicton annonce de très grands froids, il prend aussi la précaution de souligner

la grande variabilité du climat qui peut aussi bien nous amener un temps exactement contraire à celui qui est attendu. Ainsi, même durant la semaine où il fait en moyenne le plus froid de l'année, on ne peut pas exclure qu'il fasse exceptionnellement très doux.

Les précipitations

Traditionnellement, on s'est toujours plaint de ce que les précipitations étaient trop fréquentes en Suisse. On disait par exemple:

Jamais sécheresse
N'a fait détresse
(Vaud).

Au Tessin, on n'a jamais entendu ce dicton car, même s'il s'agit d'une région où il pleut beaucoup, en quantités d'eau annuelles, on y a de tout temps eu des problèmes de sécheresse hivernale. Il n'est pas rare de voir deux mois pratiquement sans pluie au Tessin, entre novembre et mars. Si cela ne pose pas de grand problème pour les cultures, cette sécheresse a été à l'origine d'importants feux de forêts. Avec le réchauffement auquel on a assisté au XX^e siècle, on s'est aperçu que ces sécheresses deviennent de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes. Il n'y a donc guère d'amélioration à attendre du climat sur le front des incendies dans les forêts tessinoises, au contraire.

Mais au Nord des Alpes, et en Suisse romande en particulier, à l'exception du

centre de la vallée du Rhône, en Valais, c'est bien de l'excès de pluie qu'on s'est toujours plaint. On se souvient en particulier de tous les dictons du type de celui de la Saint-Médard:

S'il pleut le jour de la Saint-Médard¹²

Il pleuvra 40 jours plus tard
(Suisse romande).

A cette période de l'année, ce n'est pas tant de la quantité d'eau qu'on se plaint que de la fréquence des pluies. Même s'il ne pleut pas beaucoup, il pleut surtout souvent et les hautes pressions ne sont guère stables. De ce côté-là, peu de changements à attendre, dans le meilleur des cas quelques jours de pluie en moins, mais vraisemblablement pas suffisamment pour qu'on puisse remarquer une différence. Ce n'est en effet pas sur ce front-là que l'on attend les changements.

Les précipitations ne montrent ni augmentation ni diminution en ce qui concerne leur total annuel. Il faut dire que les différences d'une année à l'autre sont tellement importantes qu'il est difficile de faire apparaître des tendances à long terme dans une telle variabilité. En revanche, les extrêmes deviennent plus fréquents; et les extrêmes des deux côtés de la répartition, soit les très fortes précipitations d'un côté et les longues sécheresses de l'autre. L'observation des précipitations en Suisse et dans l'ensemble du domaine alpin, ainsi que les



Juillet

Juillet (« Le grand Calendrier et Compost des Bergers »).

résultats de modélisations numériques, montrent en effet que les événements de très fortes précipitations ainsi que les longues sécheresses deviennent de plus en plus fréquents avec le réchauffement. Il s'agit là de résultats relativement nouveaux. Nous travaillons depuis plusieurs années sur cette question mais il a fallu accumuler beaucoup de résultats concordants et provenant de sources et de méthodes différentes pour pouvoir l'affirmer aujourd'hui. Pour la Suisse romande, cela signifie qu'il faut

s'attendre désormais à davantage de catastrophes de type inondations ou coulées de boue. Quant à la Saint-Médard, elle a encore de beaux jours devant elle. Rien à voir avec le réchauffement du climat, mais pendant longtemps encore nous nous irriterons des pluies du mois de juin qui surviennent toujours au moment où nous aimerions tellement voir l'été s'installer.

La neige

Depuis une quinzaine d'années surtout, l'enneigement a diminué à basse altitude, avec l'augmentation importante des températures hivernales. Au dessus de 1500 à 2000 mètres, les quantités n'ont pas vraiment changé. Elles restent très variables d'une année à l'autre mais ne diminuent pas à long terme. La diminution de l'enneigement à basse altitude implique, comme pour ce qui est des Saints de Glace, qu'il faut progressivement modifier les dates mentionnées par les dictons qui concernent la neige:

A la foire de La Chaux-de-Fonds¹³

La neige est sur les pieux
Si elle n'y est pas il la faut
(Valangin).

L'arrivée de la première neige, et même le moment où elle forme une couche relativement stable à l'altitude de 1000 mètres, sont très variables d'une année à l'autre. Il y aura encore de nombreuses années où ces événements

se produiront très tôt ou très tard, mais en moyenne, depuis approximativement 1975, la neige arrive de plus en plus tard en automne. Voilà qui aurait été une nouvelle bien agréable à l'époque où l'on ne déneigeait pas facilement les chemins. Elle l'est sans aucun doute beaucoup moins à l'époque où l'industrie du tourisme et celle du ski ou du snowboard génèrent une part importante des revenus et une part non moins importante de notre satisfaction durant notre temps libre.

Vent, tempêtes et ouragans

Concernant le vent, les tempêtes et les ouragans, en lien avec le réchauffement du climat, les résultats des recherches sont encore trop peu nombreux pour nous permettre d'être vraiment affirmatifs. En effet, les séries de données concernant non pas la moyenne du vent ou des mesures ponctuelles, mais bien la valeur extrême au passage d'une tempête sont malheureusement encore trop récentes pour nous permettre le type d'analyse que nous avons pu faire pour la température ou pour les précipitations. Pour l'instant, on peut tout de même faire deux constatations. Premièrement, l'augmentation de la température à la surface des océans et dans l'atmosphère est, en principe, un facteur susceptible d'amener une augmentation de la fréquence des ouragans, en particulier dans les régions comme les nôtres, habituellement très en marge et très rarement

touchées par ces phénomènes. Deuxièmement, les observations météorologiques ont montré que l'ouragan Lothar s'était formé, au départ, dans une région où l'océan et l'atmosphère étaient justement plus chauds qu'ils ne le sont habituellement.

Pour savoir si les ouragans seront plus fréquents au XXI^e qu'au XX^e siècle, il faut donc poursuivre les recherches, tout en sachant que l'on s'attend d'ores et déjà à une recrudescence d'autres types de catastrophes touchant, entre autres, les forêts: glissements de terrains, laves torrentielles, inondations ou sécheresses.

Pour ce qui est des dictons, il n'y a pas de crainte à avoir. La latitude de la Suisse ne risque pas de changer fondamentalement au siècle prochain et tous les dictons qui utilisent la direction du vent pour prévoir le soleil ou la pluie garderont leur pertinence. Les vents du Nord continueront d'annoncer le beau temps, tandis que ceux du Sud ou d'Ouest continueront le plus souvent de précéder ou d'accompagner la pluie.

Au XXI^e siècle

Par rapport aux dictons, ce qui a changé le plus au cours du XX^e siècle, ce n'est peut-être même pas tant le climat que notre mode de vie. D'une civilisation de paysans artisanaux à 95% au début du siècle, nous sommes passés à un monde où les paysans, très mécani-

sés, ne constituent plus qu'un petit 4% de la population. La plupart des habitants de ce pays sont enfermés dans un bureau la majorité du temps et ne peuvent sortir que durant leur temps de loisir. Étonnamment pourtant, bien des préoccupations restent inchangées. Les retours de froid et la fréquence des précipitations, le temps tellement peu fiable, posent problème au citoyen d'aujourd'hui comme ils en posaient au paysan d'hier, même si c'est pour des raisons différentes.

Même si notre connaissance traditionnelle du climat risque d'être en partie prise en défaut par le réchauffement climatique, ce ne sera de loin pas le plus grand problème dans ce domaine. On le sait, le réchauffement extrêmement rapide des températures auquel on a assisté au XX^e siècle et surtout auquel nous risquons bien d'assister au XXI^e, posera bien d'autres problèmes, nettement plus graves. Alors que faire?

Il n'y aura pas de preuve absolue avant qu'il ne soit trop tard. Mais nos connaissances sont maintenant suffisantes pour nous amener à agir, et le plus rapidement possible. Il faut le faire à deux niveaux: d'une part, il faut limiter les émissions de gaz à effet de serre pour réduire autant que possible le réchauffement au XXI^e siècle. Il faut en particulier cesser rapidement la déforestation dans les régions tropicales; mais les mesures à prendre sont vastes et variées, sur le plan international, national et individuel. D'autre part il

faut d'ores et déjà agir pour parer aux nombreuses conséquences attendues du réchauffement, car nous pourrions tout au plus en limiter l'ampleur; il est trop tard pour l'empêcher totalement.

La sagesse franc-montagnarde disait:

Celui qui parle du temps ne parle de rien

Mais aussi ne dit-il pas de mal de ses voisins.

Cela signifiait, en partie par dérision, que le temps qu'il fait permet une conversation aimable et sans risque, mais que la prévision du temps est une science particulièrement peu fiable. Aujourd'hui, tout a changé. Les prévisions météorologiques deviennent de plus en plus sûres et, à long terme les prévisions du climat sont de mieux en mieux étoffées. En revanche, les conversations sur le temps qu'il fait ou qu'il va faire ne peuvent plus rester aimables ou innocentes. Au XXI^e siècle, avec la question des changements climatiques, elles impliquent inévitablement des enjeux politiques et économiques.

Martine Rebetez

Institut fédéral de recherche
WSL – Antenne romande,
Lausanne

*Illustrations extraites de Chafi DJAVADI,
«Rouge du soir... Dictionnaire des dictons
météorologiques», Paris: Christian, 1990.*

Notes

¹ Martine REBETEZ & Christine BARRAS, *Le Climat des Romands*, Oron-la-Ville: Stratus, 1993.

² Martine REBETEZ, *Les Saints de glace, Saint Médard et les autres*, Oron-la-Ville: Stratus: 1986.

³ Ces dictons sont extraits de M. REBETEZ, *Le Climat...*

⁴ 11-13 mai.

⁵ 11 novembre.

⁶ 9 janvier.

⁷ 23 avril.

⁸ 3 mai.

⁹ 25 avril.

¹⁰ 11-13 mai.

¹¹ 22 janvier.

¹² 8 juin.

¹³ Fin octobre.

I
la
«
vo
to
P
li
be
F
B
m
tr

m
hi
té
ba
de
ta
ha
de
18
at
de
C
ch
te
et
tro
so
ch
al
l'O
da
et
Vi
sal
de